

Le XVI^e siècle est le siècle de la Renaissance, une période de progrès dans tous les domaines, marquée par un changement des attitudes intellectuelles qu'on appelle l'Humanisme.

On enseigne depuis le XIII^e siècle dans les universités européennes la rotondité de la Terre (théorie d'Erastosthène). Les navigateurs européens ont ainsi découvert le Nouveau Monde, avec ses civilisations (cela s'accompagna de massacres). Cela bouleversa les représentations du monde, ainsi que les échanges tant culturels que commerciaux. Nota : la preuve de l'héliocentrisme apportée par Copernic en 1543 ne sera pratiquement pas connue avant les années 1630, et n'a eu aucune influence au XVI^e siècle.

La philosophie humaniste apparaît durant cette période. Elle voit la dignité de l'homme dans ses capacités à cultiver la raison pour comprendre le monde et se comprendre, et s'inspire de l'antiquité et des valeurs chrétiennes telles qu'elles sont exprimées dans l'évangile. Cette philosophie s'accorde aux découvertes scientifiques de l'époque, comme l'étude du mouvement de la terre et des planètes, ou l'exploration des continents américains et asiatiques.



Le même esprit anime l'art de la Renaissance qui s'inspire de la culture italienne et cherche à revenir aux sources des textes antiques en s'associant à un nouvel art de vivre. Si les thèmes religieux restent très importants, ils laissent une place grandissante aux sujets profanes et civils.

L'invention de l'imprimerie à caractères métalliques, par Gutenberg, en 1453, permet l'essor du livre qui diffuse la culture antique comme les œuvres modernes, et bouleverse les approches intellectuelles.

Au XVI^e siècle, la France se construit autour du pouvoir royal qui œuvre à unifier la langue française avec le rôle déterminant joué par François I^{er}, avec l'institution de la Bibliothèque Royale ou l'édit de Villers-Coterets.



Les guerres de religion (1562-1598) ternissent la fin du siècle et mettent à mal l'optimisme du « Premier XVI^e siècle », marqué des découvertes techniques, scientifiques et géographiques déterminantes. L'affirmation des puissances européennes et de leurs dynasties royales s'accroît et l'Histoire des Temps Modernes s'ouvre dans l'affrontement.

Tendances littéraires

La notion de littérature prend son sens moderne dès la fin du XVI^e siècle. Au Moyen Âge le savoir et la création à visée esthétique représentent un tout et c'est au XVI^e siècle que commence la dissociation lente entre les lettres et les sciences, qu'apparaissent (dans leur état de naissance) l'histoire et la critique littéraires et que les genres et les modèles esthétiques se codifient.

La production littéraire au cours de la Renaissance est très variée et très complexe. En général, les formes poétiques et narratives restent fidèles à l'héritage médiéval. Mais après 1500 on distingue trois indices d'évolution :

- des romans chevaleresques et des nouvelles imitées de l'italien ;
- des poésies en latin inspirées de modèles antiques ;
- des œuvres plus proches par leur forme du naturel et de la communication directe.



Après 1550 l'originalité et l'expression personnelle comptent toujours moins que la tradition et l'imitation, mais plus de livres laïcs que religieux sont diffusés et des œuvres idéologiques et militantes apparaissent. Ce qui unit les auteurs de ce siècle, soient-ils érudits, professeurs, nobles, bourgeois, clercs, jongleurs ou troubadours, c'est la permanence du thème du bonheur et de la beauté qu'exprime aussi l'architecture des châteaux de la Loire. Dans les œuvres, le bonheur peut être réfugié dans un lieu imaginaire, accompli grâce à la bienfaisance de la nature, retrouvé à l'aide d'une éducation en accord avec la nature humaine, etc. Ce thème se retrouve donc partout : dans les contes et les nouvelles, dans l'œuvre romanesque de Rabelais et les essais de Montaigne, dans les sonnets des poètes lyonnais ou des humanistes de la Pléiade.

Les différents genres

Contes et nouvelles

Les contes continuent la tradition médiévale en traitant des problèmes de la morale, de la religion, du savoir. Ils sont pour la plupart amusants et gardent le caractère oral des fabliaux et des farces. En général, ils représentent des récits invraisemblables. Les personnages sont choisis dans diverses couches de la société. S'il y a des pointes satiriques, elles sont adressées aux moines et aux curés, aux gens de la justice, aux femmes bavardes et inconstantes. On peut citer dans la fibre satyrique, les œuvres de Noël du Fail dont les étonnants "Propos rustiques" (1547) mettent en scène quatre vieux paysans évoquant les mœurs d'autrefois.

Les nouvelles sont introduites en France grâce à l'imitation de Boccace. Il s'agit de récits généralement brefs, de construction dramatique, avec des personnages peu nombreux. Au XVI^e siècle la nouvelle française est liée au nom de Marguerite de Navarre (1492 - 1549), sœur de François I^{er}. Dans son Heptaméron elle peint des situations simples et contemporaines et marque le début de l'étude psychologique en littérature. L'intrigue est toujours amoureuse, les personnages sont pris du réel.

Roman



Si le roman d'aventures continue à avoir le plus de succès, c'est l'œuvre de François Rabelais (1494-1553), à la fois homme d'Église et médecin, qui domine le siècle par sa truculence et son humanisme optimiste. Cette œuvre porte en elle toute la complexité du genre romanesque et, ce qui est plus important, de la réflexion humaniste de l'époque. C'est le roman de François Rabelais (1494-1553) Gargantua et Pantagruel. Dans cinq livres publiés de 1532 à 1564, Rabelais, nourri de ses lectures et de ses souvenirs, reprend les légendes d'une famille de géants et, à travers les aventures de ses personnages Gargantua et Pantagruel, père et fils, exprime ses idées humanistes sur le bonheur, la guerre, l'Église, l'éducation, la politique d'un roi, l'ordre social. Son idée maîtresse est la foi enthousiaste dans la raison et les possibilités humaines. Ses personnages principaux ont l'esprit large, l'âme magnanime, le bon sens, l'avidité du savoir, l'amour de l'action, la haine du fanatisme religieux et politique, la volonté de chercher la vérité sans arrêt. Ce sont, en effet, les traits de l'Homme de la Renaissance. L'idée de l'homme fidèle à sa nature, qui reste lui-même, sans masque, trouve son incarnation dans le personnage de Pantagruel et s'exprime aujourd'hui par la notion « pantagruélisme ».

Les cinq livres de Rabelais constituent une œuvre continue, comportant des « genres » différents : légendes antiques parodiées, récits épiques, scènes de lamentation ou de la comédie, dialogues, enquêtes. Rabelais se sert de l'allégorie, du grotesque, de la caricature, de la bouffonnade, de tous les moyens traditionnels médiévaux, pour revêtir le fond humaniste de son œuvre. L'unité est assurée par sa langue prodigieuse, extrêmement riche, abondante. On dit souvent que le vrai géant de l'œuvre, c'est la parole. Une autre caractéristique importante en est le rire : tout est dit dans le rire et par le rire, ce qui, d'après Rabelais est le propre de l'homme.

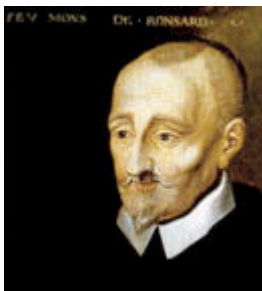
Essais



Ce titre créé par Montaigne (1533-1592) est sans précédent dans la littérature française. "Les Essais" paraissent en trois éditions qui sont tour à tour inspirés par la lecture des Anciens. Deux choses attirent l'intérêt : la réflexion générale sur l'homme et le monde et la réflexion sur ce que lui, Montaigne, représente en tant qu'homme. La façon dont il parle de lui sans la moindre gêne, avec une sincérité mêlée de modestie et d'orgueil à la fois, reste unique. Partant de son cas individuel, il s'engage à réfléchir et à donner des jugements sur tout ce qui l'impressionne: la vie et la mort, la vérité et le mensonge de certaines sciences, les possibilités de comprendre le monde, les faiblesses de l'homme et de la religion, l'amitié, l'instruction des enfants, les voyages, les affaires, la politique. Il enseigne l'art de vivre aisément, même avec un certain égoïsme, en prenant la nature pour guide. Son humanisme n'est pas enthousiaste comme celui de Rabelais : il doute de la force humaine et conseille de former le jugement de l'homme pour qu'il puisse mieux organiser sa vie. Quant à ses idées politiques, il est pour l'entière soumission au pouvoir du roi.

Les critiques cherchent dans l'œuvre de Montaigne très riche et très complexe, la sagesse, le stoïcisme, l'épicurisme, le scepticisme. Mais son grand mérite réside d'abord dans l'intelligence et l'habileté avec lesquelles, à travers sa personnalité, il peint l'homme de la deuxième moitié du siècle, et dans sa volonté de trouver une méthode, un art personnel de vivre.

Poésie



La poésie lyrique occupe de loin la première place avec le rôle majeur joué par La Pléiade, un groupe de poètes humanistes qui veulent égaler les auteurs latins en versifiant en français. Il réunit sept personnes : Ronsard, Du Bellay, Jean Dorat (leur professeur de grec), Rémi Belleau (lequel remplaça, en 1554, Jean de la Péruse, décédé), Étienne Jodelle, Pontus de Thyard et Jean Antoine de Baïf.

En 1549 un manifeste est publié, Défense et Illustration de la langue française. Il proclame avec enthousiasme les principes esthétiques d'un groupe d'Humanistes, La Pléiade. Ils sont nouveaux par rapport au Moyen Âge : enrichissement de la langue poétique nationale par des emprunts aux dialectes ou aux langues antiques et étrangères ou bien par la création de mots nouveaux ; imitation des Anciens et des Italiens ; conception du poète comme un démiurge et de la poésie comme un art sacré. Les Humanistes de la Pléiade défendent la poésie du latin et veulent l'illustrer par des genres imités ou empruntés. L'imitation et les emprunts sont conçus à l'époque comme un moyen de dérober les secrets des étrangers pour créer une poésie française infiniment plus belle.

Le chef incontestable de ce groupe est Pierre de Ronsard (1524-1586). Poète de cour, il connaît la gloire de son vivant. Il pratique quatre grandes formes : l'ode, le sonnet, l'hymne, le discours. Ses premières œuvres sont marquées par l'imitation des poètes antiques et italiens, mais son imagination et sa sensibilité prennent le dessus pour les imprégner d'un lyrisme personnel. Il fait l'éloge de la beauté physique et de la perfection morale de quelques personnages féminins, devenus célèbres grâce à la puissance évocatrice de ses images : Cassandre, Marie, Hélène. Recueils lyriques principaux : "Odes" (1550-1552), "Les Amours de Cassandre" (1552), "Les Amours de Marie" (1555), "Sonnetts pour Hélène" (1578).